

REVUE DE L'INSTITUT  
FRANÇAIS D'HISTOIRE  
EN ALLEMAGNE

## Revue de l'IFHA

Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

2 | 2010  
IFHA 2

---

# Une chronique de l'ordre Teutonique et ses usages à la fin du Moyen Âge : *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* et sa réception jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

Mathieu Olivier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/249>

DOI : 10.4000/ifha.249

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 187-193

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

Mathieu Olivier, « Une chronique de l'ordre Teutonique et ses usages à la fin du Moyen Âge : *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* et sa réception jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/249> ; DOI : 10.4000/ifha.249

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

©IFHA

---

# *Une chronique de l'ordre Teutonique et ses usages à la fin du Moyen Âge : l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres et sa réception jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*

Mathieu Olivier

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Mathieu Olivier a soutenu sa thèse de doctorat sous la direction de Jean-Marie Moeglin (EPHE/ Paris IV) le 9 décembre 2009 à l'Université de Paris-Est Créteil (UPEC). Il fut boursier d'aide à la recherche à la Mission Historique Française en Allemagne à Göttingen de 2007 à 2009 et enseigne depuis septembre 2009 l'histoire-géographie en section Abibac au Lycée Dumont-d'Urville de Toulon.

La thèse présentée ici plonge ses racines dans le renouveau des études sur la production historique du Moyen Âge finissant ; elle s'inspire plus précisément de l'ambition portée par B. Guenée : celle d'étudier le potentiel de l'écriture de l'histoire au bas Moyen Âge, sans hiérarchiser *a priori* faits de composition et faits de réception, et ce au plus près de traditions textuelles suffisamment riches et complexes pour que puisse émerger, sur une durée relativement longue, la question des fonctions et des usages des textes au gré du cycle de vie des œuvres considérées<sup>1</sup>. Par fonction, nous entendons ici dans un sens volontairement large l'action de tout ordre, concrète mais aussi intellectuelle, dont le texte, dans la configuration matérielle singulière de sa situation de transmission, est la cause efficiente, tandis que la question des usages, au-delà de la fonction, impliquait de

s'interroger sur les conditions de la manipulation concrète des supports de la transmission.

Reste que cette ambition était encore en quête d'une matière qui en épousât le dessein. L'ensemble profus qu'il est coutume d'appeler, dans la tradition médiévistique allemande, « l'historiographie de l'ordre Teutonique » (*Deutschordensgeschichtsschreibung*), constituait à cet égard un champ d'investigation presque idéal. Si ce secteur de la recherche, en Allemagne comme en Pologne, a bel et bien connu un renouveau vigoureux depuis une vingtaine d'années après plusieurs décennies de déshérence<sup>2</sup> ; si ce renouveau a fait une place importante à un type de questionnements qui rejoint à certains égards le programme dessiné en France par B. Guenée, il persistait à laisser assez largement de côté les textes les plus tardifs et leur riche cortège de témoins conservés. Par la même, il s'interdisait d'éprouver concrètement le bien-fondé des réflexions diverses et parfois antagonistes animées par une même interrogation lancinante : à quoi et à qui servaient les chroniques de l'ordre Teutonique ? Ce constat valait en particulier pour la compilation tardive en prose allemande dont l'étude constitue l'ossature du présent travail : *l'Ancienne Chronique des Grands-Mâîtres*, édité pour la première fois en 1866 par l'érudit prussien M. Toeppen<sup>3</sup>. Nos connaissances sur ce texte tenaient, jusqu'à une date récente, en bien peu de mots : composée sans doute dans les années 1430 dans les rangs de l'Ordre, elle s'inspire largement de textes mieux connus du XIV<sup>e</sup> siècle dont elle ne serait au fond qu'un assez pâle démarquage, étonnamment diffusé pourtant à en croire les quelque vingt manuscrits conservés, chiffre avant nouvel inventaire.

Le pari à l'origine de ce travail fut de placer au cœur du questionnement ce qui avait jadis rebuté dans ce texte la critique positiviste et découragé par la suite les historiens d'aller y voir de plus près, à savoir la proximité même, à quelque cent ans de distance, de la geste de l'ordre Teutonique que cette compilation donne à lire avec celle que fixèrent pour la postérité deux grands textes de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la *Chronica Terre Prussiae* de Peter von Dusburg<sup>4</sup> et son adaptation en vers allemands, la *Kronike von Pruzinlant* de Nicolaus von Jeroschin<sup>5</sup>. Des années 1330 et l'âge d'or des guerres de Lituanie aux années 1430 passe en effet une évidente rupture dont Tannenberg est en quelque sorte le chiffre. Le temps des *reises* n'est plus ; le paganisme a été réduit sans que les armes des Teutoniques ne lui aient porté le coup décisif ; l'Ordre est aux abois, en proie à la contestation externe et aux déchirements internes. Politique, idéologique, cette rupture est en même temps historiographique : on n'écrivait plus l'histoire de la même façon en Prusse en 1430 qu'un siècle plus tôt. Il s'agissait par conséquent d'interroger cette apparente re-production discursive de la geste de l'âge d'or et son non moins apparent succès à la lumière de bouleversements dont on aurait pu croire qu'ils eussent rendu caduc le récit des fastes de jadis. L'avènement de *l'Ancienne Chronique des Grands-Mâîtres* témoigne-t-il, au-delà de l'incontestable dépendance textuelle, d'une permanence profonde du conditionnement de la production historiographique ou bien est-il à l'inverse le symptôme d'une nouvelle donne historiographique dont les termes restaient à élucider ?

Il importait au premier chef de faire œuvre d'inventaire à l'endroit de cette tradition très mal défrichée. Ce sont au total 24 témoins conservés, trois fragments, et pas moins de 14 *deperdita* qui ont pu être identifiés et, autant que faire se pouvait, précisément décrits, certains pour la toute première fois. Le questionnement mis en œuvre devait toutefois conduire à construire un corpus plus vaste qu'une simple liste de témoins, même considérablement élargi par maintes découvertes ou redécouvertes. Loin d'extraire

*l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* de son terreau pour en faire un sujet d'étude replié sur lui-même, il s'agissait bien, dans un essai de monographie bien comprise, de mettre en lumière, synchroniquement et diachroniquement, les contextes de productions écrites par rapport auxquels il prend sens. Constituant la chaîne historiographique dans laquelle le texte étudié s'insère, matrices et dérivés de *l'Ancienne Chronique* devaient recevoir une attention toute privilégiée.

Au-delà des maillons de cette première chaîne, il convenait de prendre en compte l'ensemble des productions historiographiques avec lesquelles, d'une façon ou d'une autre, *l'Ancienne Chronique* eut partie liée ou entra en résonance jusqu'à 1550 environ, césure évidente dans la transmission du texte tout autant que borne raisonnable d'une investigation qui aurait menacé sinon d'outrepasser toute mesure. Entrent ici en scène les productions contemporaines de *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* tout comme les nombreux textes où subsiste la trace d'une lecture de notre chronique. Enfin, à des titres divers, ponctuellement parfois, mais aussi plus généralement à titre de révélateur de pratiques de l'écrit, c'est bien l'impressionnante masse documentaire léguée par l'ordre Teutonique, masse dont émergent les productions à caractère historiographique, qui devait être mobilisée dans la mesure du possible. En l'occurrence, le principe de réalité prit l'aspect des sondages raisonnés dans les pans les plus prometteurs de cette documentation, à commencer par l'*Ordensbriefarchiv* (OBA) et les *Ordensfolianten* (OF) berlinois<sup>6</sup>, mais aussi les trésors, encore trop peu exploités, que recèlent pour l'historien des XVe-XVIe siècles les archives centrales de l'Ordre à Vienne<sup>7</sup>.

Élaborée sur la base de ce corpus vaste, construit en orbes concentriques autour de *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* et ses 16 manuscrits antérieurs à 1550, l'enquête impliquait une appréhension des matériaux au plus près des processus d'écriture. Il apparaissait dès lors fondé de faire appel à l'éventail complet des outils de l'analyse codicologique et paléographique. Moins évident peut-être, parce que récusé parfois par les tenants d'une certaine « histoire historienne des traditions textuelles »<sup>8</sup>, le recours aux armes éprouvées de la philologie était indispensable, et fut mis au service non seulement d'un essai de nouvelle édition critique du texte, donnée en appendice du travail, mais aussi de la visée au cœur de la présente étude, qui est bien de cerner, pour mieux en percevoir les enjeux et les conditionnements, les mutations subies par un texte dont la fonction est à même d'évoluer au cours du processus de réception<sup>9</sup>.

L'étude a conduit à formuler un certain nombre de résultats assez solides. Tournant bel et bien le dos au renouveau historiographique manifeste en Prusse à compter de 1400 environ, fermée à l'influence des fleurons de cette nouvelle ère, *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* met pourtant à jour un discours qu'elle affecte de reproduire en l'état. Si l'acte fondateur de tout fondamentalisme est bien de réinventer les codes et les normes qu'il pose dans le même temps comme invariants, il y eut bien, au cœur du projet d'écriture qui anime ce texte, un geste de cet ordre. Pour fidèle qu'il soit au récit canonique élaboré au temps de la splendeur militante de l'Ordre – l'étude approfondie n'a pas ici démenti l'impression première –, la narration procède bel et bien à l'actualisation de la geste des Chevaliers tout en l'inscrivant dans une forme d'intemporalité, celle du Teutonique idéal en quelque sorte. Passéiste assurément, nostalgique sans doute, cette résurrection n'est pas celle d'un passé mort parce qu'elle se pare du minimum de retouches nécessaires pour en réduire l'étrangeté, retouches de forme – le passage à une prose, dans les règles de l'art du dérimage – et de fond. Par là même, le récit des guerres

de conquête et de conversion demeure audible en un temps où le monde de la *reise* s'éloigne comme un souvenir déjà lointain.

Mieux dissimulée encore, mais avérée au terme d'une critique attentive, la mutation est plus radicale encore dès lors qu'on passe du discours à la fabrique de l'histoire et ses artisans. La relative pérennité du discours masque une discontinuité radicale du contexte de production historiographique. La composition de *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* consacre en effet la déshérence de l'historiographie presque officielle de l'âge d'or, couchée par écrit sous l'égide des grands-maîtres et pour leur plus grande gloire. Si la *causa scribendi* précise se dérobe à nous, il ne fait guère de doute que *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* soit l'étendard quant à elle d'une mémoire et d'un projet partisans en un temps, la fin des années 1430, marqué par l'exacerbation des tensions internes. La chronique n'est rien d'autre que la mise en scène narrative et historiographique de la dignité prééminente de ceux du Vogtland, aux confins de la Thuringe, de la Saxe et de la Bohême, et de leur patron naturel, les Vögte de Plauen, lignage qui donna à l'ordre de Prusse deux grands maîtres au XV<sup>e</sup> siècle ; il y a au terme de l'enquête quelques raisons de croire que le second, Heinrich Reuß von Plauen, personnage très en vue dès les années 1430, fut le commanditaire d'une chronique qui servait si bien ses desseins. À ce titre, *L'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* est bel et bien le lieu d'une captation par un groupe particulier et presque marginal de l'aura d'une geste collective, celle des guerres des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Dès lors, la réception de ce texte rendu à sa réalité presque factieuse apparaît sous les traits d'une entreprise parfaitement réussie de « neutralisation ». Que ses maîtres d'œuvre y soient pour quelque chose ou non, constatons que la contre-mémoire partisane a si bien circulé qu'elle est devenue ce pour quoi elle essayait de se faire passer : la chronique objective de l'Ordre. Si elle sut s'imposer comme un memento commode d'histoire de l'Ordre et de la Prusse, *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* échoua pourtant – tel est là le second enseignement majeur de l'étude de la réception – à s'élever au rang de vulgate à l'instar du rôle qu'avait pu revêtir un temps la chronique matricielle, la *Kronike von Pruzinlant*. Concurrencée à la fois par ses dérivés mieux adaptés aux besoins d'histoire du temps, mais aussi par ses modèles du XIV<sup>e</sup> siècle dont la prégnance à l'extrême fin du Moyen Âge fut sans doute sous-estimée par le passé, *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres*, texte fréquemment copié, demeura toutefois une référence parmi d'autres possibles.

L'étude a en outre dissipé un second malentendu que pouvait faire naître la densité de la tradition, et qu'avaient parfois entretenu les commentateurs par le passé. Pas plus qu'elle ne fut une vulgate, *l'Ancienne Chronique des Grands-Maîtres* ne fut universellement accessible à tous et en tout lieu. Il y a bien une géographie, une chronologie et même une sociologie différenciées de la réception du texte. L'enquête révèle ici en pleine lumière un phénomène de transfert et de réappropriation souvent supposés, sur la foi d'éléments plus ou moins solides, pour les textes plus anciens de cet ensemble : la chronique connut assez rapidement des copistes et des lecteurs au-delà des rangs des frères teutoniques. Il est même raisonnable de penser que ce texte constitua le vecteur privilégié de la diffusion de la geste de l'Ordre en externe à l'âge finissant de l'information manuscrite. Mais l'étude comporte aussi à l'heure du bilan de réelles surprises, qui sont autant d'invitations à se méfier des évidences dès lors que sont en cause les conditions de la transmission du savoir : qui aurait cru qu'il fût plus facile, vers 1500, de se procurer un

exemplaire de l'*Ancienne Chronique des Grands-Maîtres en Souabe* que dans la ville de Dantzig ? C'est pourtant à cette conclusion que conduit le parcours critique.

Sur un point pourtant, le présent travail s'achève sur un constat d'échec, à valeur d'avertissement. Si les fonctions et les lectures du texte au cours de son cycle de vie ressortent de l'analyse avec une certaine netteté, s'il est loisible d'associer moult lieux et noms à la circulation de la chronique, les modalités concrètes de son utilisation, de sa manipulation continuent assez largement à échapper au regard de l'historien, en dépit d'une base manuscrite dense et d'un environnement documentaire exceptionnel. Tout au plus, sur ce plan, l'examen croisé du texte et de ses concrétisations dans les manuscrits autorise-t-il quelques conclusions négatives. Ce constat fait écho au scepticisme que relaient sur ce point maintes monographies récentes. Sans doute le dévoilement de la fabrique de l'histoire tardo-médiévale atteint-elle là une de ses limites.

---

## NOTES

1. On se reportera encore et toujours à Bernard guenée, *Histoire et Culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris : Aubier, 1980.
2. On manque cruellement d'un état des lieux à jour de la recherche. Pour les travaux antérieurs à 2000, on se reportera à l'étude synthétique de Jaroslaw WENTA, *Studien zur Ordensgeschichtsschreibung am Beispiel Preußens*, Torun : Wyd. UMK, 2000.
3. *Die Ältere Hochmeisterchronik in : Scriptores Rerum Prussicarum*, t. 3, Leipzig : Hirzel, 1866, p. 519-706.
4. Édition de référence : Petrus de DUSBURGK, *Chronica Terrae Prussiae*, éd. J. Wenta, Kraków, 2007.
5. Édition de référence : Nicolaus VON JEROSCHIN, *Kronike von Pruzinlant*, éd. E. Strehle in : *Scriptores Rerum Prussicarum*, t. 1, Leipzig : Hirzel, 1861, p. 291-624.
6. Pour l'OBA, nous disposons de trois volumes anciens de régestes brefs, d'une fiabilité inégale : Erich JOACHIM, W. HUBATSCH (éd.), *Regesta historico-diplomatica Ordinis S. Mariae Theutonicorum*, pars I, 3 t., Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1948-1973. Pour le cœur du fonds OF, un projet de publication de régestes est en cours de réalisation, sous l'égide de J. Sarnowsky (Université de Hambourg) : cf. [www1.uni-hamburg.de/spaetmittelalter/AeltereDORregister](http://www1.uni-hamburg.de/spaetmittelalter/AeltereDORregister).
7. Seule une partie des fonds fait l'objet d'inventaires publiés. Voir notamment, pour la période concernée par ce travail, Klemens WIESER (éd.), *Nordosteuropa und der Deutsche Orden*, 2 t., Bonn/Bad Godesberg, 1969-1972 et, en dernier lieu Udo ARNOLD (éd.), *Die Urkunden des Deutschordenszentralarchivs in Wien. Regesten nach dem Manuskript von Marian Tumler. Teil 1 : Mittelalter*, 3 t., Marburg : Elwert, 2007.
8. Voir notamment Birgit STUDDT, *Fürstenhof und Geschichte – Legitimation durch Überlieferung*, Köln/Weimar/ Wien : Böhlau, 1992, p. 13-15.
9. Par là même, nous nous inscrivons dans la lignée des propositions méthodologiques avancées par certains spécialistes de la prose allemande tardo-médiévale, dans le prolongement de la réflexion d'un H. KUHN : voir Georg STEER, « Gebrauchsfunktionale Text- und Überlieferungsanalyse » in : K. RUH (dir.), *Überlieferungsgeschichtliche Prosaforschung*, Tübingen : Niemeyer, 1985, p. 5-36.